

RUSSIE : A la reconquête de l'ancien empire Soviétique (30 08 04) par Jean-Claude COURDY

L'Ukraine, la Géorgie et la Moldavie font face à des menées séparatistes

Trois anciennes républiques de l'ex Union Soviétique, l'Ukraine, la Moldavie et la Géorgie doivent faire face à des menées séparatistes encouragées par la Russie.

Le Différend Moscou – Kiev

La presqu'île de Crimée ou petite Crimée, peuplée de Russes à 65 %, est une place forte stratégique rattachée depuis 1954 à l'entité autonome de la République de Crimée, mais partie intégrante de l'actuelle Ukraine, conformément au découpage voulu par Khrouchtchev. Son port, Sébastopol, débouché incontournable sur la Mer Noire, abritait jusqu'ici les flottes russe et ukrainienne. Or, très récemment, sous la pression du Kremlin, le président ukrainien, Léonid Koutchma, aurait selon la presse ukrainienne, signé avec Wladimir Poutine, un accord de retrait de la flotte Ukrainienne de Sébastopol. Ainsi la Russie garderait désormais seule la maîtrise de ce débouché maritime vital pour la puissance continentale de la Fédération de Russie.

Cette péripétie géopolitique met tout à coup en lumière le contexte du problème ukrainien face à la Russie, occulté depuis les années 30 et la famine de l'Ukraine organisée par Staline, qui fit plusieurs millions de victimes. La chape de plomb communiste avait commencé à se fissurer en 1989 et depuis, le problème ukrainien face à la Russie s'est peu à peu dévoilé dans sa complexité historique et géopolitique.

Face à Moscou, Kiev se présente comme le berceau de l'Eglise orthodoxe comme le précisent les revendications formulées par l'Eglise orthodoxe ukrainienne lors des célébrations du millénaire de 1989, millénaire Kiévain et non moscovite que Moscou s'était approprié. Kiev revendique également le titre de patrie des Cosaques, ceux de Zaporogie, au bord du Dniepr et non ceux de Crimée et du Don qui ne seraient que de pâles cousins. C'est d'ailleurs aux Cosaques Zaporogue qu'Appollinaire rend hommage dans son poème: "Réponse au sultan de Turquie" pour le rôle qu'ils jouèrent contre l'Empire ottoman.

Au cours de son voyage estival à Kiev, le président Poutine aurait également convaincu son homologue ukrainien de renoncer temporairement à se rapprocher de l'Union Européenne et de l'OTAN.

Wladimir Poutine, fidèle à sa politique de reconquête d'influence, vient donc de remettre les pendules à l'heure avec l'Ukraine à propos de l'enclave de Crimée mais il a également décidé d'une politique autoritaire à l'égard de la Géorgie et de la Moldavie.

Chisinau et Tbilissi sous la pression russe

la Moldavie qui avait gagné son indépendance après l'éclatement de l'Union Soviétique, s'est retrouvée orpheline de l'une de ses deux provinces, celle de la rive gauche du Dniepr, la Transnistrie, au nord. Tiraspol s'est séparée de Chisinau, la Moldavie se réduisant à l'ancienne province de Bessarabie au sud, sur la rive droite du Dniepr. La situation s'est subitement tendue au début du mois d'août 2004, lorsque le président de la république autoproclamée de Transnistrie, Igor Smirnov, a décidé de supprimer l'enseignement de la langue moldave. En réaction, Chisinau a immédiatement décrété un blocus économique sur la région. Mais la position de la Moldavie est fragile dans la mesure où la Transnistrie a pour allié Moscou et devient un point de fixation et un jalon de son influence sur la route de la Mer Noire, puis de la très stratégique Caspienne. La sagesse voudrait, si un conflit peut être évité, d'abandonner la Transnistrie aux russes, dans la mesure où cette micro république auto proclamée abrite une unité de l'armée russe de quelques 7000 hommes que Moscou ne retirera pas tant que son ambition

géopolitique lui commandera de faire pression sur la Moldavie et par ricochet sur la très pro européenne Roumanie, son seul soutien dans la région.

La GEORGIE

Elle est aujourd'hui sous la coupe d'un nouveau président, Mikhaïl Saakachvili qui ne cache pas son amitié pour les Etats-Unis et qui, fin 2003, en renversant Edouard Chevardnadze, ancien ministre des Affaires Etrangères de l'URSS, a mis fin à presque un siècle de relations privilégiées avec Moscou. Non seulement, le président Saakachvili a proféré des menaces contre Moscou, mais il a décidé de faire rentrer dans l'ordre, les régions d'Abkhasie et d'Ossetie du Sud en rébellion, soutenues par Moscou. Les Russes sont d'autant plus décidés à faire plier Tbilissi que l'Abkhasie est considérée comme la Côte d'Azur de la Mer Noire et fait partie des destinations touristiques les plus prisées des citoyens russes mais surtout que l'Abkhasie et l'Ossetie du sud constituent des place-fortes stratégiques vitales pour les approvisionnements pétroliers russes en provenance de la Caspienne.

Il est donc peu probable que les tentatives de Tbilissi pour annexer de nouveau les régions rebelles indépendantes depuis 1993, puissent aboutir par la force. D'une part, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergei Ivanov a déclaré que la protection des citoyens russes de ces régions devait être assurée par des méthodes politiques et diplomatiques, d'autre part, il n'entre sûrement pas dans les intentions de Washington de soutenir activement un allié géorgien plutôt encombrant et qui ferait figure de mouche du coche dans le règlement de problèmes beaucoup plus importants actuellement au menu des discussions entre les puissances.

Jean-Claude COURDY

www.geopolitis.net